

Le Fermier Gilles de Ham,
de J. R. R. Tolkien, Gallimard Folio junior

Compte rendu synthétique du groupe
Jacques Crinon

Participants : Lydia Ben Hammou (École J. Moulin, Tremblay-en-France), Samira Boussoualine (Collège Fabien, Saint-Denis), Michèle Brandini (Conseillère pédagogique, Bagnolet), Colette Broutin (Action culturelle, Inspection académique Bobigny), Jacques Crinon (Professeur des universités, IUFM de Créteil), Claire Desfougères (Collège Courbet, Romainville), Claire Doidreau, Sonia Dos Santos (Collège Jean-Baptiste Clément, Drancy), Sylvie Ducoron (Coordonnatrice REP, Drancy), Dominique Gira (Collège Langevin, Drancy), Aude Héroguelle (Collège P. Sépard, Drancy), Florence Lhuissier (Collège Prévert, Noisy-le-Grand), Alain Maillard (Conseiller pédagogique, Bobigny), Anne Ponté (Bibliothèque municipale de Drancy), Fabrice de Saint Riquet (Médiathèque de Noisy-le-Sec), Marie-Claire Pintado (Collège Henri Sellier, Bondy), Serge Turci (Collège Debussy, Aulnay-sous-Bois).

Compte rendu rédigé par Jacques Crinon. Des remerciements particuliers aux collègues qui ont présenté les travaux réalisés dans leur classe, Lydia Ben Hammou, Serge Turci et Samira Boussoualine.

L'œuvre

Le Fermier Gilles de Ham transporte le lecteur en Angleterre aux temps fabuleux et héroïques où les chevaliers combattaient géants et dragons et où des personnages valeureux se taillaient des royaumes à la pointe de l'épée. C'est donc en premier lieu un récit – fertile en rebondissements – où les jeunes lecteurs vont devoir repérer les événements, les actions des personnages et l'enchaînement de ces actions et de ces événements. Lire un récit implique, pour le lecteur, de hiérarchiser et de relier entre elles les informations qu'il rencontre afin de s'en faire une représentation mentale cohérente.

Dans cette activité de construction de la représentation du texte, s'intéresser aux intentions des personnages a un rôle structurant ; il y a récit dès qu'un ou des personnages cherchent à réaliser une intention ; leur tentative peut réussir ou échouer. Que cherche Gilles, le personnage central de ce récit ? Simplement la tranquillité. Drôle de héros épique ! Il est amené par le hasard à accomplir des prouesses : tenir tête à un géant puis à un dragon. De là un décalage constant entre l'univers de l'épopée (ou du roman de chevalerie ou encore des légendes héroïques) et les personnages de ce récit. Les valeurs de courage et de loyauté de l'univers héroïque sont bien loin : lâcheté, parjure et appât du gain gouvernent le monde du *Fermier Gilles de Ham*. Dégénérescence des chevaliers qui entourent le roi. Ridicule de l'accoutrement de Gilles lorsqu'il s'apprête pour le combat. Le combat entre Gilles et le dragon tourne au marchandage, exercice où le fermier brille davantage qu'au maniement des armes. Le personnage grognon du forgeron ne dépare pas cette galerie de portraits qui fait penser tantôt à la bande dessinée (Gotlib, Goscinny), tantôt à ce chef-d'œuvre de la parodie qu'est *Don Quichotte*. On y retrouve d'ailleurs le couple du chevalier et de son écuyer, encore dégradé puisque le rôle de l'écuyer est cette fois-ci joué par le chien Garm.

Parodie donc de l'univers héroïque, univers burlesque (au sens classique où le burlesque se définit par la dégradation infligée à un sujet noble).

Aider des élèves à comprendre *Le Fermier Gilles de Ham* nécessite donc d'une part de les aider à se représenter ce qui se passe (malgré l'obstacle d'une langue parfois difficile), d'autre part de les rendre sensibles à la drôlerie du texte, drôlerie fondée sur le renversement des valeurs et le décalage des situations. Des commentaires pesants échoueraient à leur faire sentir la parodie, à les faire rire ou sourire en lisant cette œuvre. Percevoir et goûter la parodie passe par la connaissance de la littérature héroïque à laquelle se réfère cette parodie. La tâche n'est pas impossible : les programmes du collège la facilitent (en 6^e, les héros des contes, comme ceux des *Deux frères* de Grimm et de la mythologie, d'Héraklès à Sanson ; en 5^e, les romans de chevalerie) ; la lecture préalable d'œuvres ou d'extraits créant cette référence est également possible au cycle 3 (voir la proposition faite dans l'anthologie de textes littéraires destinée aux CM2 *Le Goût de lire*, Nathan). Nos élèves, dès le cycle 3, sont en outre particulièrement attirés par l'*héroïc fantasy* (beaucoup ont vu l'adaptation cinématographique du cycle de Tolkien *Le Seigneur des anneaux*, ils pratiquent parfois des jeux vidéos inspirés du genre) et plus généralement par le merveilleux et l'héroïsme. Reste évidemment à les aider à établir des liens entre tout cela.

Les comptes rendus présentés dans la suite de l'atelier montrent qu'aussi bien en CM1 qu'en 6^e, des élèves présentant des niveaux de lecture très variés se sont passionnés pour la lecture de ce récit... et s'y sont amusés.

En CM1 (classe de Lydia Ben Hammou)

La lecture de l'œuvre et les travaux d'écriture « pour mieux lire » se sont étendus sur deux semaines, avec chaque jour une séance de travail allant d'une demi-heure à une heure. Elle a été précédée par la lecture d'extraits d'œuvres permettant aux élèves de se familiariser avec la figure du héros valeureux (N. Hawthorne, *Le Second livre des merveilles* ; L. Kesteloot, *Soundiata l'enfant-lion* ; J. Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*¹).

Lors de la première séance, le projet de travail est présenté : il s'agira de transposer un épisode du *Fermier Gilles de Ham* en bande dessinée ; la BD paraîtra dans le journal de l'école. Les élèves observent alors la couverture et émettent des hypothèses sur le roman. « C'est un fermier voleur de moutons ou de vaches. » « Gilles voulait battre le dragon, mais ils sont devenus complices : Gilles sourit et a l'air heureux avec le méchant dragon. » « Ils veulent conquérir le village : regardez l'épée de Gilles et l'ombre du dragon. »

Deuxième séance : Lecture de l'avant-propos par l'enseignant : on plante le décor.

Troisième séance : Les élèves lisent individuellement les pages 11 à 18. Des groupes de quatre élèves ont ensuite pour consigne de présenter par écrit sur une affiche un personnage différent (Gilles, le chien Garm, le géant). Cette présentation est facilitée par trois amorces : « Il est... Il a... Il fait... ». Cette consigne a obligé à des relectures attentives : des mots inconnus ont été éclairés (houspiller, fanfaronner...), le contraste entre le registre soutenu, voire noble, du récit et des discordances soudaines de registres a été remarqué spontanément et, surtout, les caractéristiques des personnages ont été comprises : ainsi Gilles est un fermier que ne préoccupent guère que son bien-être et ses affaires.

¹ Voir *Le Goût de lire*, CM2, Nathan.

Quatrième séance : Lecture silencieuse des pages 18 à 27 (la rencontre de Gilles et du géant). Puis chaque groupe, sur une affiche, doit segmenter l'extrait et donner des titres aux différents moments du récit². Plusieurs problèmes d'interprétation donnent lieu à une discussion lors de la mise en commun. – « Gilles vise le géant », propose un groupe. « Gilles tire sans le faire exprès », a écrit un autre groupe. Alors, était-ce volontaire ? – « La femme de Gilles ne le croit pas. » Qui ? Gilles ? Le chien Garm ? On se met d'accord sur les grandes étapes du récit (notamment sur la distinction préparatifs / affrontement) en revenant au texte à chaque fois que la discussion l'exige. On obtient ainsi un premier découpage : chaque partie (ou moment) du récit donnera lieu à une page de BD. Chaque groupe se chargera d'une page.

Cinquième séance : Choix du nombre de vignettes par partie et du contenu de chaque vignette. Réalisation de maquettes provisoires sur des affiches. La BD étant un mode d'expression très concis, il s'agit de raconter ce qu'on considère comme essentiel, en sélectionnant des scènes à représenter sur l'image et en rédigeant quelques mots de dialogue à insérer dans des bulles. Il faut traduire l'intention parodique de l'auteur en transformant l'œuvre originale sous une forme nouvelle. Que conserver et que supprimer ? Qu'ajouter, qui est implicite dans le roman mais important à faire sentir au lecteur de la BD ? La production finale montre que les élèves sont souvent trouvés des solutions intéressantes, indiquant en outre une compréhension en profondeur ; ainsi Gilles dira : « **Je vais charger mon espingole. Sait-on jamais ?** ». Expression particulièrement concise de l'épisode des préparatifs qui rend à merveille l'état d'esprit de Gilles, héros malgré lui. Ou la dernière vignette, où le scepticisme du vieil ennemi de Gilles est rendu par un « **Pff ! Tout le monde peut le faire !** » détonnant au milieu de l'admiration générale. Ce travail a permis une lecture en finesse, même lorsque des solutions n'ont pas été trouvées ; par exemple de longues discussions ont concerné les discordances de registres ou l'ironie du chien ; ces aspects du comique ont bien touché nos jeunes lecteurs, même s'ils ont finalement été écartés de la production finale. D'autres, en revanche, ont trouvé leur traduction, comme « il ne se sentit ni hardi ni prompt » et « avec une impression de relâchement à la ceinture », devenus : « **j'ai mal au ventre** » dans la BD.

Trois séances encore sont consacrées à la mise au point de la bande dessinée (on passe par de grands dessins, qui seront ensuite réduits à la photocopieuse). Parallèlement, le reste du roman est lu en « lecture relais », sans faire l'objet d'un travail particulier. Les élèves se révéleront très sensibles aux moments les plus drôles : la maladresse de Gilles à utiliser l'épée magique Morqueue lors de sa rencontre avec le dragon ou encore la confection de la « cotte de mailles » de Gilles.

Il semble que le choix de proposer aux élèves ce texte exigeant n'ait pas conduit à creuser l'écart entre les meilleurs lecteurs et les lecteurs fragiles ou en difficulté. Cette démarche dynamique où les élèves étaient invités à agir sur le texte pour en proposer une transposition, à travailler en groupe et donc à verbaliser et à confronter leurs interprétations, à revenir continuellement au texte d'origine pour vérifier ou affiner leurs interprétations, a porté ses fruits, en permettant à tous d'entrer dans la compréhension du roman, d'en suivre l'intrigue avec intérêt et d'en apprécier la drôlerie. Cette démarche a aussi aidé à mémoriser ce qui a été lu, et ce n'est pas négligeable : car pour construire la cohérence des informations identifiées dans le texte, il est nécessaire de les avoir conservées en mémoire.

² Exemples de titres proposés : Le chie crie « Au secours » à son maître. Garm prévient son maître : « Il y a un géant sur vos terres ». le fermier et sa femme doutent. Le chien essaie à nouveau. Gilles prépare son arme. L'affrontement avec le géant...

En outre, l'accent a toujours été mis sur le mouvement général du texte et non sur les réelles difficultés locales de langue (mots inconnus, syntaxe complexe...). L'enseignante a choisi de ne les éclaircir que dans une deuxième temps. Les élèves en échec en lecture ont souvent une conception erronée de ce qu'est lire un récit : simplement identifier les mots, et non pas construire une représentation globale de l'histoire. Il importe donc d'éviter de mettre l'accent d'emblée sur les difficultés locales, afin de ne pas renforcer une représentation partielle de l'acte de lecture.

Le passage par la lecture expressive de certains passages a aussi aidé parfois à la compréhension.

En 6^e (classe de Serge Turci)

Un extrait est lu silencieusement par les élèves : la rencontre avec le géant (p. 16 à 27, jusqu'à « ils poussèrent tous ensemble de nouvelles acclamations »). Deux questions sont ensuite posées collectivement à la classe : Est-ce que Gilles est courageux ? Comment est décrit le géant ?

Dans une deuxième séance, il est demandé aux élèves d'écrire individuellement la suite du récit.

Ces suites tiennent compte très diversement du texte lu. Dans certains cas, l'élève oublie le fermier pour mettre en scène un chevalier, ou encore évoque le mariage royal qui clôt classiquement les contes en oubliant que Gilles est déjà marié et que sa femme a un rôle actif dans le passage lu ; ailleurs l'élève n'a pas compris que Gilles va au combat « à reculons » et il en fait un personnage impatient d'affronter le monstre, d'acquérir la gloire, voire d'être armé chevalier... Bref, les élèves sont influencés davantage par le genre héroïque, qu'ils connaissent bien, que par les données du texte lu. Difficulté classique à tenir compte du texte tout en mettant au service de la compréhension de ce texte ses connaissances du monde et de la littérature.

Ainsi la consigne proposée permet d'évaluer de manière assez précise la compréhension du texte lu. Mais ce peut être aussi le point de départ d'un travail de relecture et d'approfondissement de cette compréhension. L'examen collectif par la classe de quelques productions avec pour but de vérifier la compatibilité avec le texte de Tolkien des propositions faites pourrait conduire à faire de cette écriture un outil de lecture.

Dans cette classe de 6^e, le travail proposé a plutôt eu pour but de servir de tremplin pour d'autres lectures, faites au CDI, contes et histoires de géants, de dragons et de chevaliers. Celles-ci ont alimenté l'histoire lors d'une phase de réécriture.

En 6^e (classe de Samira Boussouline)

La lecture du roman est précédée de la formulation d'hypothèses de lecture : observation de la couverture : qu'y voit-on ? qu'y a-t-il de surprenant ? Nous renseigne-t-elle sur le genre du livre ? Puis lecture de la quatrième de couverture : remarques sur les différentes typographies ; buts d'une 4^e de couverture.

La lecture est ensuite répartie sur plusieurs séances.

- L'avant-propos qui ancre le récit dans un lieu et à une période donnés.
- La présentation du personnage principal et de son acolyte (p. 11 à 16) : c'est le début du récit ; la recherche de vraisemblance ; les références au latin ; la caractérisation de Gilles puis du chien ; un élément classique dans les contes : le Géant. Que peut-on imaginer pour la suite ?

- Un véritable exploit ? (p. 16 à 27). Le géant dévastateur ; Garm face au danger ; l'absence de réaction de Gilles puis sa prise de conscience du danger ; la consécration de Gilles : un anti-héros à l'honneur.

- La venue du dragon, autre moyen de s'illustrer pour Gilles ? (p. 33 à 36) La caractérisation du dragon (cf. les adjectifs qualificatifs) ; la répétition d'une situation et la non-évolution de Gilles qui ne veut pas aller affronter le dragon.

- La préparation et le combat. Un Gilles de plus en plus sûr de lui ; l'accoutrement du « chevalier » ; l'absence du combat attendu ; la scène de marchandage ; deux personnages ridiculisés ; les conséquences du marchandage.

- Un nouveau Gilles (p. 110).

- Un roi vénal ; un adjuvant inattendu : le dragon ; la générosité de Gilles ; une fin inhabituelle : la vengeance du dragon.

La lecture une fois terminée, une séance est consacrée à essayer de définir la parodie. L'enseignante fait remplir un tableau comportant deux colonnes (les contes traditionnels / *Le fermier Gilles de Ham*) et plusieurs lignes (les formules initiales et finales ; les caractéristiques du héros et celles du roi, des chevaliers et du dragon, figures des contes et des romans de chevalerie). On revient aussi sur les interventions du narrateur, qui participent à l'humour.

Parallèlement, chaque semaine, pendant une heure, les élèves, répartis en groupe de quatre, écrivent des extraits d'une encyclopédie imaginaire et parodique sur les dragons ou sur les géants.

Première séance : Qu'est-ce qu'une encyclopédie ? Quelles rubriques y trouve-t-on ? Un exemple d'encyclopédie parodique est présenté : Sylvie Chausse et Christophe Durual, *Les ogres*, Albin Michel. Choix des cinq ou six rubriques que les élèves veulent voir figurer dans leur encyclopédie.

Deuxième, troisième et quatrième séances : répartition des rubriques et début de la rédaction au brouillon.

Cinquième séance : début des illustrations des rubriques lorsque le brouillon a été repris et approuvé par le professeur.

À la fin, chaque élève a pu emmener **l'ouvrage** chez lui afin de le montrer à sa famille. Une note collective a été attribuée au groupe.

Lors du bilan de fin d'année, les élèves ont pour la plupart plébiscité ce livre comme celui dont la lecture les a le plus marqués. Au cours du projet, les allers et retours entre la lecture du *Fermier Gilles de Ham* et la rédaction de l'encyclopédie ont été constants, ainsi que la lecture d'autres ouvrages, héroïques ou parodiques. Le projet a ainsi permis une appropriation des genres concernés et de leurs caractéristiques, notamment les valeurs associés à l'héroïsme et la figure de l'anti-héros. Ici, la situation d'écriture, en obligeant les lecteurs à se promener à l'intérieur des livres pour y chercher des éléments utiles à leur projet, a favorisé d'autres stratégies de lecture que celles que favorisaient par exemple les situations proposées ci-dessus.

L'écriture de cette encyclopédie a permis aux élèves de maîtriser la notion de parodie, élément essentiel du *Fermier Gilles de Ham*. Ils se sont fait passer pour des spécialistes des géants et des dragons en inventant des données scientifiques (comme la taille ou le poids de ces animaux) et psychologiques. Au début du travail, les groupes les plus faibles demandaient d'ailleurs à leur enseignante s'il fallait inventer alors que les autres groupes se lançaient déjà dans l'écriture de leur première rubrique. La notion

travail sur les fables de La Fontaine. Écrire pour mieux lire ? C'est un effet du projet sur les lectures ultérieures des élèves qu'on observe ici.

La collaboration avec des collègues d'autres disciplines (par exemple dans le cadre des Itinéraires de découverte), avec les documentalistes du CDI et avec les bibliothécaires municipaux paraissent aussi des pistes fructueuses, soulignées par plusieurs participants, dès lors qu'on cherche à créer de l'intérêt pour les livres et à développer une culture littéraire. Celle-ci passe en effet par la « mise en réseau » des œuvres, y compris la littérature de jeunesse, car si la qualité littéraire d'une œuvre est un critère pour en proposer la lecture en classe, cette qualité n'a rien à voir avec une dichotomie stéréotypée opposant littérature de jeunesse et littérature pour les adultes. Chacun, professeur des écoles ou professeur exerçant en collège, gagnerait à étendre sa connaissance de la littérature de jeunesse. En la matière, la liste de livres annexée aux programmes de 2002 du cycle 3 de l'école primaire peut constituer la base d'une culture commune aux enseignants des deux degrés.

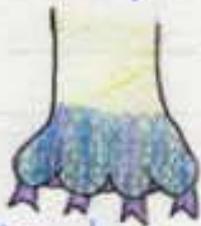
ANNEXES



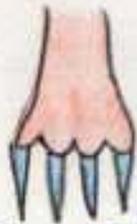
[Retour](#)

ASPECT PHYSIQUE

Le dragon des eaux a des pattes très grosses.
Elles sont faites exprès pour marcher dans l'eau.



Le dragon des bois a des petites pattes, mais ses griffes sont très grandes, pour chercher sa nourriture dans les feuilles mortes.



Le dragon des sables est très différent des autres car ses pattes sont de forme très bizarre pour ne pas s'enfoncer dans le sable.

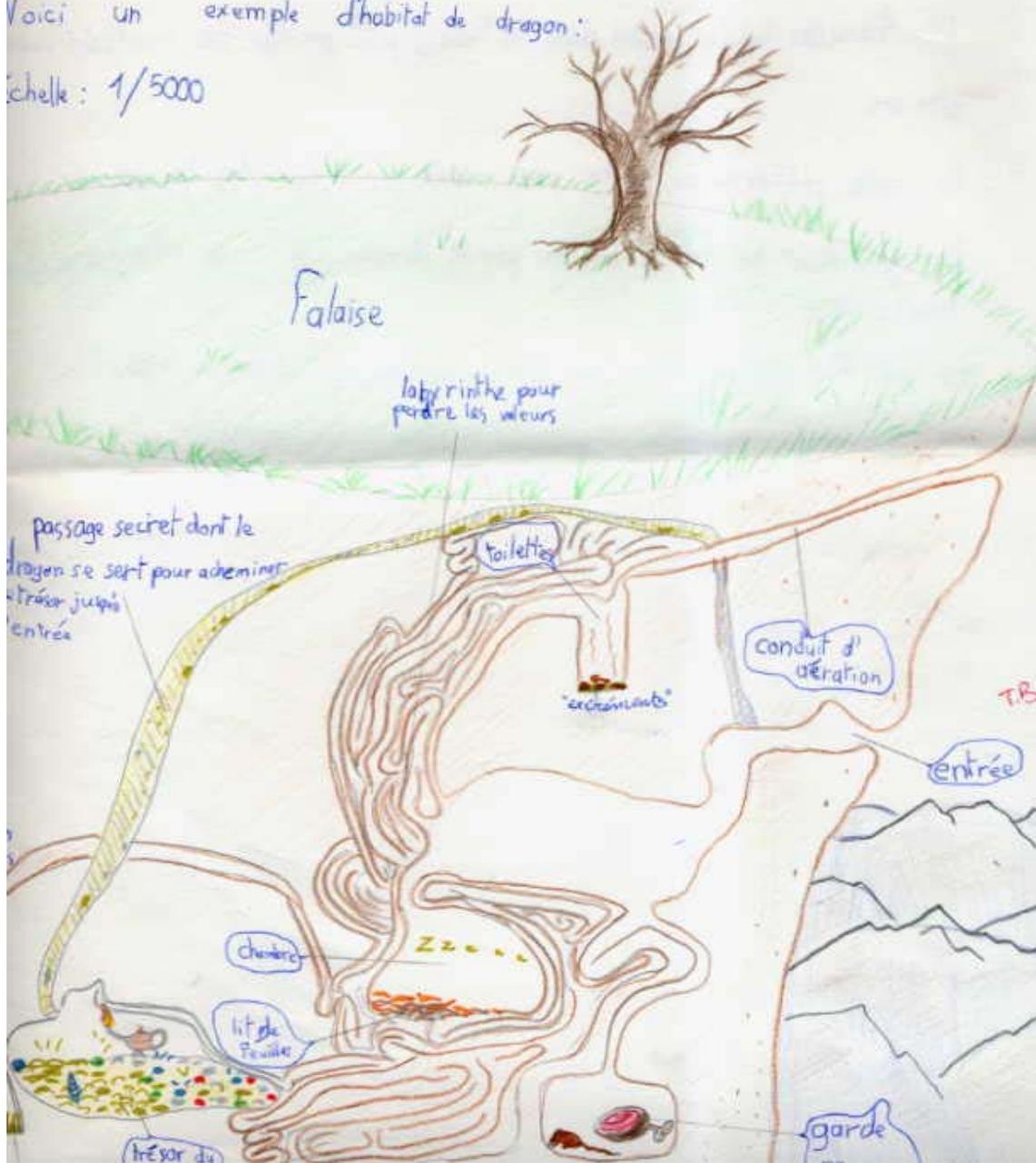


④

SON LOGEMENT

Voici un exemple d'habitat de dragon:

échelle : 1/5000



INDEX

A

Aïns (dragon des) p 5

Amour p 6

Aliments p 4-5

Adresse p 3

C

Canariép 6

Chaussures p 7

E

Eau (dragon des) p 4

G

Gilouten p 9

Grants p 7

L

Langage p 8

Logement p 6

O

Ours p 9

S

Sables (dragon du) p 4

B

Bennet p 7

Bois (dragon des) p 4

D

Dragonus-minus p 7-6

Dinosaurs p 3

F

Femelle p 7

Feu (dragon du) p 5

H

Hibits p 7

Histoire p 3

Humains p 9

M

Maisons p 6

Mâle p 7

R

Recette p 9-10

T

Teores (dragon des) p 5

Types p 4-5

11

[Retour](#)